

## **LA CHAMBRE NEPTUNE**

**ÉDITIONS LA PEUPLADE**

415, rue Racine Est — bureau 201  
Chicoutimi (Québec)  
Canada G7H 1S8  
www.lapeuplade.com

**DISTRIBUTION POUR LE CANADA**

Diffusion Dimedia

**DISTRIBUTION POUR L'EUROPE**

Librairie du Québec à Paris (DNM)

**DÉPÔTS LÉGAUX**

Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec, 2016  
Bibliothèque et Archives  
Canada, 2016

ISBN 978-2-924519-16-5

© BERTRAND LAVERDURE, 2016

© ÉDITIONS LA PEUPLADE, 2016

•

Les Éditions La Peuplade reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Fonds du livre du Canada, pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des arts du Canada, la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) et le gouvernement du Québec, par l'entremise du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Québec (gestion SODEC), du soutien accordé à son programme de publication.

# LA CHAMBRE NEPTUNE

*Bertrand Laverdure*

LA PEUPLADE ROMAN



*Pour Aimée Lévesque*



*La vie est le moyen que chacun trouve  
pour traverser la solitude.*

CARLOS LISCANO

*Reality is that which,  
when you stop believing in it,  
doesn't go away.*

PHILIP K. DICK





*Sandrine, il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas d'âme. Nous cachons tous mille plantes, cent mille tiges qui naissent, se fanent et meurent. Les abeilles militantes du moi se perdent dans la cohue de notre jardin. Certaines oublient de polliniser leur choix. Notre coin de terre retourne à l'humus avec une détermination qui nous échappe toujours. Tu es mille milliards de cellules qui cherchent la lumière, une colonie d'êtres organiques qui s'essoufflent, vivent, s'étiolent dans les champs et se recroquevillent déjà sous la pression de l'usure.*



Tirésias parle à Sandrine qui sommeille, droguée. Elle repose dans un lit moelleux dont elle n'apprécie plus le confort. Le dérivé adéquat de morphine administré, le médecin vient la voir, lui raconte, tel un Schéhérazade moderne, des histoires arc-boutées, petits bréviaires de sagesse grêle, pour affronter l'incessante déperdition de ses organes.

Toute fin de vie est un conte morose ou gracieux, raconté par un médecin distant.

Ici, aux soins palliatifs, orpheline de père, orpheline de mère, Sandrine est une terre abandonnée aux désastres. Nous sommes à la maison Émilie-Dickinson, un centre qui accueille les garçons et les filles en phase terminale.

Dans quelques heures, l'agonie d'une enfant de onze ans.



## ÉRIC BERTHIAUME DANS SA VOITURE, 2006

Dans ce monde de 2006, voilà à quoi pouvait ressembler l'immuable : l'amour de Johnny Depp pour Vanessa Paradis, la vie de Gaétan Soucy, Christina Aguilera, le gouvernement Charest, l'anonymat de Julian Assange, Carla Bruni avant Sarkozy, l'Orange Julep sur Sherbrooke et la santé d'Éric Berthiaume.

Chacun de nous vit des phases en plateau où tout est en apesanteur.

Pendant un moment, qui peut durer plusieurs années, notre vision construit un paysage politico-culturel qui semble pérenne. Il est naturel que notre cerveau produise cette étrange illusion. Parce que nos corps ont été conçus pour oublier le chaos et inventer des repères culturels réconfortants.

Éric Berthiaume était dans sa Subaru 2003, sur la route 116, en direction de Richmond. Rechercheur pour la télé, il était heureux, satisfait de son milieu de travail stimulant sans être rigide, et ressentait toujours un malin plaisir à s'imposer des défis. Content de son sort, de sa paie, du genre d'émission à laquelle il contribuait, de son rôle de père, encore amoureux de sa copine, il

vivait manifestement une phase en plateau bercée de l'illusion de l'immuable. De plus, il trimballait partout cette insouciance allègre qu'on a l'habitude de confondre avec le concept dangereusement concentrationnaire de « bonheur ».

Il flottait. Mais sur quoi ? Dans quelle matière ? Sur quelle surface ?

Éric Berthiaume, fils de madame Syntonie Hundon mariée à Thorgal Berthiaume, de Saint-Félix-de-Kingsey, jeune père de Sandrine Berthiaume-Côté, nerveux, agité, fonçait sur la route 116 en direction de Richmond. Sandrine avait cinq ans. Le ciel était plus clair que bien des poèmes. La route s'effaçait à mesure qu'elle apparaissait, tout allait bien au royaume de l'indifférence bénigne. L'horizon était plat, circonscrit. Au jeu de la marelle des vies, personne de la famille Berthiaume-Côté n'avait encore glissé sur les lignes. Le hasard sifflait encore ses airs gouailleurs dans un vieux film de Bourvil.

L'intérieur de la voiture, brossé à souhait, inspirait l'allégresse la plus convenue. C'était l'avant-midi. La chaleur roucoulait en faisant sa tourterelle triste. L'asphalte érodait patiemment les pneus d'Éric. Le papa tardif écoutait du Vanessa Paradis sur son lecteur de compact. *Toujours le même thème, tandem, c'est idem.* L'album gainsbourien de la lolita du taxi était embusqué dans le lecteur d'une voiture qui fonçait vers des paysages de Gainsborough.

Tout était parfait dans le meilleur des mondes.

## NINELLE CÔTÉ AU MÊME MOMENT

Au même moment, Ninelle Côté, la compagne d'Éric Berthiaume, violoncelliste baroque dans un Montréal éberlué, peine sur un morceau. Son œil gauche laisse entrevoir la patine de ceux qui savent qu'ils sont meilleurs que les autres. Les hiérarchies sont des concoc-tions bizarres que la nature nous sert afin de justifier nos désagréments. Pourtant, la seule hiérarchie qui aurait lieu d'être devrait commencer par le big bang. Êtes-vous d'avant ou d'après le big bang, monsieur ? Madame, provenez-vous des mêmes atomes scindés que moi, ou votre origine m'est-elle inconnue, galactiquement parlant ? Il n'y en aurait plus, de hiérarchie, si tout un chacun basait sa charte des droits en fonction du seuil de l'existence de notre univers.

Ninelle est tendue, le crin de son archet n'est pas moins énervé qu'elle. Elle a subi plusieurs épisodes de dépression criarde ; la musicienne ne vient pas de la même étoile que son compagnon. Les jovialistes, c'est bien connu, s'acoquinent avec les cyniques.

L'amour est provoqué par le virus du souvenir, qui sévit drôlement. Instrument de coercition à grand

renfort d'endorphine, il rend momentanément doux notre séjour sur terre, que Marguerite Yourcenar appelait « la prison ».

Couple dépareillé, union des forces opposées, cela aurait dû constituer l'échec du ménage. Pourtant c'est ce que tous les contraires s'acharnent à renouveler : leur attirance. Résultat : une enfant a émergé des mailles de ce filet.

Dans les rues montréalaises, la Sandrine a fait rouler son vélo, courir ses pattes. Elle a eu des amis et joué au mikado.

En cet avant-midi de 2006, sur la 116 vers Richmond, Éric regarde au-delà de son pare-brise, touche à son volant, fait pression sur la pédale d'accélération.

La route est vide. Vanessa continue de chanter.



## TIRÉSIAS ET LES MAINS DE POLLINI, 2006

Tirésias s'étire dans son fauteuil vieux rose.

Sa journée est terminée. C'est l'histoire officielle, car un médecin n'en a jamais fini avec la souffrance des autres. Quand il ne soigne pas, ne pratique pas, ne vulgarise pas les concepts de la médecine générale, on lui sert des remontrances sorties d'internet. On veut comprendre et les réponses sont partout. En quelques millisecondes, elles fusent de part et d'autre. Le grand cerveau réseautique, habile à consoler les solitudes les plus coriaces, ausculte tous les atomes de notre corps.

Geek, tout comme ses patients mais pour d'autres raisons, la Tirésias ne laisse jamais son iPod U2 de côté. L'étudiante en médecine à l'Université de Montréal a appris à jongler avec les craintes de chacun et les préjugés favorables. De l'extérieur, un médecin ressemble à quiconque. Officier de la circulation des angoisses, il est posté au carrefour des hommes.

Le respect, dans notre civilisation programmable et programmée, ne va plus qu'à la machine et tout le monde a peu à peu oublié le besoin prétentieux d'infaillibilité humaine. Tirésias s'accommode de la faillibilité

normale des êtres humains. Gérer la mort, se dit-elle, c'est d'abord traiter avec les survivants.

Sur son iPod U2, elle sélectionne les études de Chopin par Pollini. Elle porte les écouteurs à ses oreilles. La piste lue est l'*Étude numéro 3 en mi majeur*. Dès le début elle avait reconnu la chanson à scandale du grand dégingandé : *Lemon Incest*. Gainsbourg avait chanté cette mélodie, épicée d'un rythme *dance*. Illustration volontairement provocatrice d'un fantasme incestueux : Charlotte, en duo avec son père, lui répondait en propulsant sa voix/vapeur dans une bouilloire surchauffée. Long cri d'agneau qui cherche sa note.

Célibataire et sur le mode « troupeau d'amants s'il vous plaît », Tirésias, jolie, n'avait pas d'enfant. Cette situation, plutôt rare dans le cas d'un médecin au Québec, ne nuisait aucunement à sa carrière. Puisqu'elle ne pouvait somatiser ni introjecter la perte d'un enfant, elle était en quelque sorte mieux préparée à subir l'agonie de ces jeunes plantes défaits.

Les mains de Pollini continuaient à franchir des ruisseaux modulés sur les notes du piano. Chopin lui rappelait que toute personne intelligente avait des devoirs éducatifs, devait démêler ce qu'il en était pour les autres. Cela allait aussi dans l'autre sens, Chopin avait émis des idées musicales complexes et elle partageait maintenant cette effervescence émotive, débridée, d'une fragilité minutieuse et grandiloquente. Il lui fallait recevoir le génie et tout à la fois percer son énigme.

Elle savait qu'un jour les machines parviendraient à comprendre la mécanique des fluides. Le chaos finirait par être balisé. On inventerait alors d'autres mots pour le décrire. Tirésias l'avait lu dans *Sciences et Avenir*.



**LA CHAMBRE NEPTUNE**

*La chambre Neptune* est le soixante-deuxième titre  
publié par La Peuplade, fondée en 2006  
par Mylène Bouchard et Simon Philippe Turcot.

Design graphique et mise en page

**Atelier Mille Mille**

Révision linguistique

**Aimée Verret**

Correction d'épreuves

**Vicky Gauthier**

Couverture

**Atelier Mille Mille**

Avec la permission de Library of Congress,  
*Shadow*, LC-DIG-det-4a04992  
(1 negative: glass ; 8 x 10 in.)

*La chambre Neptune* a été mis en page  
en Lyon, caractère dessiné par Kai Bernau  
en 2009 et en Din Next, caractère dessiné  
par Akira Kobayashi en 2009.

Achevé d'imprimer en mars 2016  
sur les presses de l'imprimerie Gauvin à Gatinéau  
pour les Éditions La Peuplade.